

Macula

Aline Poulin

Number 52, Spring 1992

JE est un autre... hors de soi

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poulin, A. (1992). *Macula. Moebius*, (52), 113–116.

MACULA

Aline Poulin

*Ce que nous sommes n'est vrai que dans
une histoire immédiatement absente**

François Charron

De temps à autre, il passe la main sur son visage. Il a l'habitude de se raser à tous les matins, avec une pioche. Ensuite, mains pleines d'après-rasage offert à Pâques ou à la Toussaint, il trouve que ça sent bien meilleur. Monsieur L. De Vin est bûcheron. Il ne sait pas trop s'il est né en 1920 ou en 1921. Il n'en parle que rarement; on ne s'y attarde pas quand on bûche. Les autres bûcherons, plus jeunes que monsieur L. De Vin, trouvent qu'il a une sorte de nom très correct. Sa particule noble ne pose pas de problème. On avait du bonheur à le saluer en deux ou trois petites syllabes. Depuis une semaine, monsieur L. De Vin sent son visage devenir moins uniforme. Nous partageons une grande pièce vitrée, nous deux depuis une semaine, des vitres impeccables, muettes. Personne ne fait pression sur personne. Il n'a pas l'air gêné par ma présence. Ensemble, nous avons consulté tous les documents disponibles, quelques découpures des journaux locaux, des livres aussi – seulement des recueils de poésie – et des objets courants. Dimanche der-

nier, monsieur L. De Vin n'était pas attendu à une heure en particulier. Dans sa famille, personne ne faisait pression sur personne.

Monsieur L. De Vin est un vieux bûcheron qui a appris à parler en faisant l'armée. Il évoque la seconde guerre puisqu'il ne dit jamais que c'était la deuxième. Il ne souhaite pas que l'on pense qu'il a participé à un conflit de cet ordre alors que ses intentions étaient purement linguistiques. L'enrôlement de monsieur L. De Vin en était un volontaire. Il a aimé cette époque de sa vie. Il a profité de l'occasion pour maîtriser le subjonctif de l'imparfait. Il a vécu des moments de grande intensité dans l'armée canadienne. Il a mangé des poires savoureuses à Vancouver; il en traînait partout. Les vraies poires tombent des vrais arbres; à Vancouver, on sent la poire. Monsieur L. De Vin a rencontré la seule personne qu'il ait aimée quand il a déserté pour la deuxième fois. Un songe la lui avait révélée quelques années auparavant. Il savait déjà qu'il n'aimerait plus personne.

Quand il s'assombrissait, il pleurait dignement et rappelait à madame qu'il vivait dans l'écurie de sa grand-mère, écurie qui avait ensuite appartenu à sa mère. Il n'avait personne à qui léguer l'écurie. Il ne l'avait jamais quittée. Il avait honte et s'excusait encore.

Près du corps de madame, dimanche dernier, on a trouvé, manuscrits, les trois vers suivants :

«je me sens doux

être seul sans rien attendre est devenu presque facile

c'est l'heure où j'emporte la bonté du soir avec moi*».

Madame a subi des souffrances atroces. Elle est morte traquée; on pouvait le lire sur son visage. Son corps était couvert de quelque chose qui ressemblait à des morsures d'animaux. Sa fesse gauche avait été marquée au fer rouge. Un gros L rouge sur sa fesse la plus tendre. Monsieur L. De Vin ignore ce qui s'est passé pendant que madame dormait. Dimanche dernier, il a travaillé jusque vers vingt heures, puis il est allé dormir. Il avait cessé de boire du café. C'est difficile. Il travaillait le dimanche quand le temps le permettait.

Les plus récentes lectures de monsieur L. De Vin ont été *L'intraduisible amour*, trois fois. Il connaissait bien les écrits de François Charron.

« il n'y a pas deux êtres pareils
nos rêves sont comme de l'eau sur la table
un ange, là où nous sommes, nous permet de nous
écouter*».

Il en lisait des extraits, à haute voix, quand les bûcherons faisaient une pause pour dîner. Ce n'était pas très loin de chez monsieur L. De Vin.

«je ressens momentanément l'ombre d'une clôture
je ne suis peut-être pas encore celui que je fus*».

Il lisait des poèmes et tout le monde mangeait en silence.

«ici même, tout est consenti
suis-je quelqu'un d'autre maintenant?*»

Quand François Charron a obtenu le Grand Prix littéraire de la Fondation des Forges, Monsieur L. De Vin était dans la salle. Il a crié : «On t'aime, François!» Monsieur L. De Vin ne prenait jamais de retard.

Après le travail, il inspectait méticuleusement ses vêtements et son véhicule. Il ne ramenait pas le moindre taon à cheval à la maison. Il faisait d'ailleurs un arrêt supplémentaire à l'entrée du village, pour mieux vérifier. Il nettoyait aussi l'extérieur de ses oreilles avec de l'alcool à friction; il enlevait doucement les traces de sang séché. Il n'y avait qu'un tout petit peu de sang, pas de boursouflures. Monsieur L. De Vin ne se grattait pas. Toute la journée, il conservait la même admirable capacité de concentration.

Depuis une semaine, un bûcheron de soixante-dix ou soixante et onze ans poursuit un idéal de beauté devant moi. Depuis une semaine, il me raconte qu'il veut devenir un homme universel avant de mourir. Sa famille n'était pas au courant. Madame dormait. Il n'était pas encore parfait, n'en excusait pas davantage la pauvreté. Un certain dimanche, il avait proposé aux autres bûcherons de former un fonds commun de solidarité pour toutes les caresses gaspillées. Il

imaginait de suite l'expansion de son projet au Québec, dans tout le Canada et dans une partie de la Nouvelle-Angleterre.

Dans les journaux, on a beaucoup insisté sur le fait que madame ne soit pas morte de vieillesse. On cherche les motifs; on ne s'explique pas encore pareille fureur. La déconfiture est totale. Monsieur L. De Vin consacrait la moitié de ses revenus à la réfection d'une ancienne écurie. Des gens du village ont affirmé qu'il y dormait parfois, sans compagnie ni lumière.

Dimanche dernier, Monsieur L. De Vin avait fini par conclure qu'il s'était retrouvé seul depuis son adolescence. Il n'avait jamais fondé une famille ni pris part à un couple. Monsieur L. De Vin n'avait jamais aimé qu'une personne, disparue le jour où elle et lui allaient s'unir. Madame est décédée dimanche dernier, dans leur domicile commun.

* Citations extraites de :

CHARRON, François. *L'intraduisible amour*, Écrits des Forges (en coédition avec Le Dé Bleu et L'arbre à paroles), Trois-Rivières, 1991, 192 p.